Proust et ses avant-textes

Enjeux théoriques d'une relation problématique

Lisandro RELVA
IdIHCS-UNLP-CONICET

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8486

Résumé : L'objectif de ce chapitre est d'étudier le mouvement scriptural d'*À la recherche du temps perdu* à partir d'une analyse philologico-génétique. Le travail sur les matériaux rassemblés dans le livre *Contre Sainte-Beuve* permet de discuter de catégories telles que *l'œuvre, le livre et l'origine*, et de jeter des ponts avec les questions soulevées par la fin du XXe siècle dans d'autres domaines des sciences humaines, notamment en théorie politique.

Mots-clés : Ecriture - texte - pré-texte - origine - politique

> *¿No se halla la* mémoire involontaire *de Proust más cerca del olvido que de lo que se suele denominar « recuerdo » ? ¿Y esta obra compuesta de recuerdo espontáneo, en la que el recuerdo equivale a la trama y el olvido a la urdimbre, no es el contrario del trabajo de Penélope mucho antes que su prosecución ? Pues aquí el día deshace lo que tejió la noche.*
>
> **Walter Benjamin**, « *Hacia la imagen de Proust* »

Quiconque a visité les pages épaisses d'*À la recherche du temps perdu* sait que le roman est un tissage qui ne cesse jamais de se détisser puisque ce que l'auteur veut en réalité nous suggérer, c'est ce travail de l'oubli sur l'existence. C'est ce que Walter Benjamin indiquait dans son étude liminaire sur le roman proustien, en utilisant des travaux de Pénélope. En guise d'anecdote personnelle, je me rappelle la sensation de charme bizarre et soudaine que j'ai ressentie en voyant pour la première fois les manuscrits de Proust. Il convient de préciser qu'il s'agissait, d'un *voir* doublement médié par la lentille d'une caméra qui se promenait sur les *paperoles* -qui n'étaient pas encore- mythiques et par des coordonnées spatio-temporelles qui, naturellement, me mettaient face à une matérialité dans laquelle les habiletés manuelles de Céleste Albaret, maître des clés de Proust de 1914 à sa mort, avaient peu à peu perdu leur

caractère ludique et créatif pour devenir des documents indispensables d'un archive d'écrivain monumental. Fragiles et fragilement articulés les uns derrière les autres, les uns *sur* les autres, ces petits papiers ont accompli leur destin ardu de roman, non sans difficultés, en synthétisant dans l'espace intérieur d'un cahier les mouvements récursifs d'une écriture, la proustienne, qui a été -et continue d'être- un objet privilégié de la critique génétique depuis ses débuts, à la fin des années 1960.

Comme entreprise en grande mesure philologique, la critique génétique se consacre à l'exploration de l'archive littéraire en tentant de comprendre, d'un côté, le travail d'écriture dans la diversité de processus qui est active, et d'un autre côté, la/les logique(s) propre(s) qui animent chaque étape, dans une sorte « d'herméneutique de l'inscription ». D'après Élida Lois, « L'objet d'analyse de la critique génétique sont les documents écrits -en général, et en préférence, les manuscrits- qui, regroupés en ensembles cohérents, constituent la trace visible d'un processus de création. »[1] Depuis cette perspective théorique et méthodologique, le texte dont on dispose est une forme -entre d'autres- assumée par le *mouvement d'écriture*, et l'*avant-texte* se profile comme un processus de déséquilibre orienté temporellement. Cependant, la tâche la plus ardue du travail du généticien, est peut-être celle où ont lieu les plus grands risques dans l'objectif d'une production éditoriale postérieure, ce que Lois appelle *phase heuristique*, dans laquelle « la critique génétique [...] reconstitue l'histoire ou les histoires de ces transformations »[2]. Sur ce point, le généticien se trouve face à un double conflit : d'un côté, la tension entre téléologie et métamorphose, puisque les histoires des transformations, de ce qui n'a pas été, existent de toutes manières dans le texte, comme latence et suspension ; d'un autre côté, l'expérience d'une irréductible altérité[3]. Cependant, nous savons que ces matériels ne peuvent pas être radicalement *autre chose* parce que, de cette manière, ils n'appartiendraient pas à l'archive : on ne coupe pas l'archive, ils sont seulement l'*autre* en relation avec un autre qui appartient à l'ensemble universel de l'archive et avec lequel il ne forme pas une paire dialectique mais émerge chaque fois dans l'immersion de la lecture. Nous savons aussi que la majeure partie des manuscrits apporte une invective formelle aux possibilités effectives de conclusion, de fermeture d'un texte présumé définitif. En effet, une grande partie de la difficulté réside dans le fait de capter ce qui nous amène d'un état A à un état B, d'un état B à un état C sans être tentés d'interpréter les transformations (terme sans doute imprécis) de l'un à l'autre à partir de l'état publié. En ce sens, nous pouvons penser, pour le domaine de la critique génétique, la considération de Hamacher, selon laquelle « la philologie n'extrait pas des fragments d'une totalité existante, mais forme la totalité elle-même en un fragment d'infini sur lequel elle n'a aucun pouvoir »[4]. Notre lecture des manuscrits et des autres matériels ne vise pas à compléter la totalité -le manuscrit comme l'autre du texte qui vient à compléter ce qui manquait, la totalité comme une unité-, mais à multiplier son infinité. Selon ce que nous croyons -et en

[1] Lois, Élida (2001), « Marco teórico, metodología y campo de investigación », *in Génesis de escritura y estudios culturales, Edicial,* Argentine, p. 2.

[2] *Ibidem*, p. 42.

[3] Sur ce point, la phrase de Levaillant, reprise par Lois, selon laquelle « le brouillon n'est pas la préparation, mais l'autre du texte » (*Ibidem*, p. 18) revient avec vigueur.

[4] Hamacher, Werner, *Para-la Filología*, Miño y Dávila editores, Argentine, 2011, p. 28.

guise d'hypothèse fondamentale-, c'est dans la distance entre *texte* et *avant-texte* que se joue la notion d'œuvre ou d'écriture comme totalité.

En courant le risque de disparaître au détriment de sa propre spécificité, le texte supporte mal son institution dans la configuration d'un sens défini. Cette situation rend évidente le caractère toujours problématique et complexe de la notion *d'avant-texte*. Qu'indique le préfixe avant- ? En faveur de quelle identité, de quelle garantie de constitution inaltérable renvoie-t-il à une antériorité spatio-temporelle ? Comme nous l'avons déjà évoqué, dans le cadre théorique de la critique génétique, les *avant-textes* d'un texte avec lesquels le généticien travaille sont considérés comme l'*autre* du texte, mais cette relation d'altérité s'établit aussi *intra*textuellement.

La croyance assez étendue que Proust « est l'homme d'un seul livre »[5] m'invita à faire des recherches sur la relation du roman avec ce que le premier généticisme proustien considéra comme ses avant-*textes*, à savoir, fondamentalement, les articles réunis dans son *Contre Sainte-Beuve*, publié de manière posthume. Dans un double jeu qui implique en même temps les reports créateurs du roman même et les liens problématiques que celui-ci maintient avec l'œuvre de Marcel Proust, le titre de ce travail est une tentative de repenser le mouvement d'écriture, ce chemin perpétuellement imprécis vers lequel la critique génétique dirige son regard et qui excède certainement le commentaire matériel des papiers d'écrivain et met en évidence la relation ontologique entre *texte* et *avant-texte*.

1 Texte et avant-texte : liens, tensions et porosités dans le cas Proust

Après le début de sa croisade contre la réduction de la différence à une même chose ou à un même élément, Gilles Deleuze avance dans *Différence et Répétition* :

> La distinction du même et de l'identique ne porte ses fruits que si l'on fait subir au Même une conversion qui le rapporte au différent, en même temps que les choses et les êtres qui se distinguent dans le différent subissent de façon correspondante une destruction radicale de leur identité. C'est seulement à cette condition que la différence est pensée en elle-même et non pas représentée, non pas médiatisée. [6]

L'univers échelonné, toujours subordonné à l'Un comme un principe de transcendance qui donne lieu à des émanations et à des conversions plus ou moins hiérarchiques, correspond à une tradition à la fois platonicienne, néoplatonicienne et médiévale. Au sein de cet univers, les êtres possèdent une plus grande ou une plus petite *réalité*, plus ou moins d'*être* en fonction de leur proximité ou de leur distance par rapport à ce principe unitaire. Cependant, en suivant Deleuze, il existe aussi des *zones d'immanence*, dont la chance est celle de s'accumuler entre les niveaux et dans lesquelles l'être est essentiellement univoque : les êtres ont le même être, dans la mesure où chacun effectue sa propre puissance dans une relation de proximité immédiate par rapport à

[5] Fallois, Bernard de (2014), *Préface*, en *Contre Sainte-Beuve* de Marcel Proust, Gallimard, France, p. 9.
[6] Deleuze, Gilles, *Différence et Répétition*, PUF, France, 1968, p. 114-115.

la cause première, qui a le nom de *la Différence*. L'immanence de ces êtres dans un plan suppose ainsi un débordement, une *an-archie* insurmontable qui prolifère et surgit pour déstabiliser les hiérarchies. Chez Deleuze, la différence se montre comme un *processus* avant de se montrer comme *catégorie*, de telle sorte que toute chose, tout objet, doit contempler le moment dans lequel sa propre identité lui est soustraite, est *dévorée*, par une différence qui apparaît dans son différer.

Dans *Proust et les signes* (1964), Deleuze soutient : « La différence, comme qualité d'un monde, ne s'affirme qu'à travers une sorte d'auto-répétition qui parcourt les milieux variés, et réunit des objets divers ; la répétition constitue les degrés d'une différence originelle »[7]. Si c'était encore la même chose, ce qui se répète pourrait se détruire, parce que contenu dans ce en quoi il diffère. Devenir-autre, différer, répéter la différence, non pas par rapport à une identité constitutive et constituante mais comme différence en soi, semble/semblerait être la chance inévitable d'un mouvement d'écriture. Selon Rainer Warning, « le grand mérite de la critique génétique est d'avoir surmonté l'opposition dogmatique entre structure et genèse au profit d'une nouvelle définition de ce rapport »[8]. Depuis cette perspective, l'écriture semble correspondre avec cette multiplicité de dimensions non transcendantes que Deleuze perçoit dans la nature même du rhizome : « Contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système a-centré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états. »[9]. En admettant la pensée philosophique de Deleuze, il serait possible de conjecturer que l'être de l'écriture, et de l'écriture proustienne en particulier, vient coïncider avec l'être de la Différence, dont l'ontologie part de la triple condition de l'univocité, l'immanence et la multiplicité : une seule voix habite dans cette écriture, qui dit la différence en se disant elle-même de manières différentes. Il n'y a pas de hiérarchies ni de transcendances qui se soutiennent, mais une différence immanente qui se répète pour donner lieu à des multiplicités. Le devenir deleuzien suppose ainsi, d'un côté, la possibilité d'éviter la cristallisation de la représentation, la mimesis ou l'identification, et d'un autre, celle de trouver des zones de proximité et d'indiscernabilité. La relation *texte-avant-texte* se voit réellement modifiée à partir de cette acceptation théorique de la différence, non plus comme pure négativité mais comme source de toutes les formes. À la lumière de ce lien problématique, Rainer Warning suppose :

> Sans doute le plus grand mérite des avant-textes est-il de nous enseigner à lire les passages où la Recherche se met à proliférer, tels qu'on les trouve en particulier dans le « roman d'Albertine », non pas comme des moments où en auteur, incapable de venir à bout de ses problèmes sexuels, aurait dévié

[7] Deleuze, Gilles, *Proust et les signes*, PUF, France, 1998, p. 49.

[8] Warning, Rainer (2002), « Écrire sans fin – La *Recherche* à la lumière de la critique textuelle », *in Marcel Proust-Écrire sans fin*, CNRS Éditions, France, p. 26-27.

[9] Deleuze, Gilles ; Guattari, Félix (1976), *Rhizome,* Minuit, France, p. 49. Dans un article d'Almuth Grésillon, cette figure apparaît associée au « motif de la matinée » proustien : « Le motif de la matinée se présente en effet comme rhizome. Dans le processus d'écriture de la Recherche, il est présent dès le début, comme une sorte de germe ; il ressurgit dans de nouvelles variations, colorations et relations, il s'amplifie, se multiplie et devient, telle est du moins notre hypothèse, une force motrice secrète de l'ensemble du processus d'écriture » (Grésillon, Almuth (2002), « Proust ou l'écriture vagabonde », *in Marcel Proust-Écrire sans fin*, CNRS Éditions, France, p. 101)

> de la ligne droite, mail comme les structures d'une écriture spécifiquement moderne, qui devait nécessairement entrer en conflit avec une conception classique et post-classique de l'œuvre. Le texte proustien semble être le premier à prendre en compte, avec plus de rigueur encore que Flaubert, le tournant kantien, jusqu'à déboucher sur cette inachevabilité structurelle, cette « structure de non-clôture », que les successeurs de Proust, tels Samuel Beckett ou Claude Simon, nous ont rendue familière.[10]

Le mouvement d'écriture de Proust obéit à une expansion toujours dynamique, une prolifération inéluctable de cahier en cahier, une réécriture infinie qui augmente l'ensemble de manière démesurée. Nous ne sommes pas face au simple ajout d'accumulation de fragments mais face à l'opération générative d'un processus d'écriture. Sur ce point, il devient évident que l'idée du *livre* que l'écriture proustienne perturbe, est inséparable d'une représentation que Derrida appelle la « totalité, finie ou infinie, du signifiant »[11], contraire au faisceau de sens que cette écriture montre. Le livre se détache, tôt ou tard, d'un développement linéaire, évolutif et chronologique. Au contraire, le texte semble se configurer comme un *tissage* d'une dissémination, d'un croisement qui laisse que les fils et les lignes de sens partent dans une multiplicité de directions bifides et asymétriques. Labyrinthe textuel qui surgit de la nuit et du silence, l'écriture de Proust se dissémine vers tous les côtés à la fois dans un devenir activé par la *différance*, par un différer qui ne suppose pas une identité préalable. L'origine de cette écriture n'est pas un lieu d'inscription fermé que nous pourrions montrer du doigt puisqu'elle est, elle-même, un mouvement de la trace, une différition et une répétition de la différence. Ce qui génère l'origine n'est pas la présence fondatrice d'une idée identique à elle-même mais une répétition, un rodéo, un jeu de l'[archi]trace, une différence. Chez Proust, il n'y a pas un premier terme qui se répète, un être originaire qui puisse s'isoler ou s'abstraire de cette répétition qui le constitue -et qui l'occulte aussi-. Les efforts énormes de la critique génétique pour déterminer la ligne, l'instant précis d'un début, d'une explosion d'énergie à l'origine d'un nouveau monde, se devinent détournés, puisque ce point est en réalité une dispersion, une rature de l'origine, c'est-à-dire, une *non-origine*. Nous ne sommes jamais *en présence* de l'origine, instance fatale et indécidable qui supposerait la fin de la tâche du chercheur[12]. Comme Agamben[13], Derrida a souligné à propos le fait que le mot ἀρχή possède en grec le double sens de : *origine* et *commandement* (ou ordre). Tout commencement suppose ainsi une loi, « una fundación que manda y dirige »[14]. Cependant, dans le cas qui nous intéresse, l'origine se voit constamment différée, dépouillée de son

[10] Warning, *op. cit.*, p. 30-31.

[11] Derrida, Jacques, *De la Grammatologie*, Minuit, Collection Critique, France, 1967.

[12] Dans *Archive et brouillon*, Derrida soutient que pour étudier un objet itérable « Il est nécessaire de recontextualiser autant que possible, non seulement dans le contexte socio-politique, mais aussi dans le contexte biographique : datation, identification, etc. Il faut à la fois tenir compte du pouvoir de décontextualisation et, par conséquent, de l'indétermination d'origine et de destination, et, en même temps, s'accrocher le plus possible à l'origine singulière », ce « point d'origine où le dossier parle seul. Vous aurez terminé votre travail lorsque l'archive n'aura plus besoin de vous. » (Derrida, Jacques ; Ferrer, Daniel ; Contat, Michel ; Rabaté, Jean–Michel ; Hay, Louis (1998), « Une discussion avec Jacques Derrida. Archive et brouillon. Table ronde du 17 juin 1995 », *in* Michel Contat et Daniel Ferrer (éds.) *Pourquoi la critique génétique ? Méthodes, théories* (189–209), CNRS Editions, France).

[13] Agamben, Giorgio (2012), « ¿Qué es una orden ? », *inTeología y Lenguaje. Del poder de Dios al Juego de niños*, Las cuarenta, Argentine.

[14] *Ibidem,* p. 51.

pouvoir, incapable d'imposer une identité absolue et immuable à l'avenir, en même temps que toute pensée dialectique -au sens platonicien-, toute opposition entre le secondaire et le primaire se trouve désactivée. Les brouillons, les avant-textes d'un texte avec lesquels le généticien travaille, sont l'*autre* du texte, mais cette relation d'altérité s'établit aussi *intra* textuellement. Devenir-autre, différer, répéter la différence, non pas par rapport à une identité constitutive et constituante mais comme différence en elle-même[15], c'est le destin de l'écriture proustienne. L'origine d'*À la recherche du temps perdu* qui se préconise actuellement, est elle aussi πρόσωπον, masque qui ne couvre pas une présence, une représentation garante d'un sens définitif, derrière lequel, il y a seulement d'autres masques infinis qui diffèrent.

Dans le cas de Proust, l'inachèvement du roman, aujourd'hui reconnu, ne doit alors pas être réduit à la simple fatalité d'une mort prématurée mais assumée comme une condition constitutive. Pour préciser le lien qui s'établit entre le *texte* et les *avant-textes*, nous revenons encore une fois à Lois, qui prétend que « tant dans la genèse d'un poème que dans celle d'un récit, il n'y aurait jamais vraiment de programme préexistant ou de finalisme prédéterminé ou d'exécution systématique d'un modèle. »[16]. Effectivement, le jugement toujours péjoratif que le réductionnisme téléologique impose avec son autorité sur tous les « excédents », perceptibles dans les directions divergentes que le processus créatif a laissé petit à petit dans son avancée, s'appuie sur les garanties que lui fournit une œuvre qu'il sait terminée. L'abandon de cette illusion, condition *sine qua non* de tout traitement génétique -extrêmement ardue pour dire vrai et souvent trahie dans sa réalisation effective- suppose, comme l'indique Lois, la reconnaissance que « La dernière étape compilée est (comme les autres) le produit spécifique d'un ensemble de tendances, mais jamais un 'résultat inévitable' ». De même, Dezon-Jones soutient que « le travail génétique, sans grille *a priori*, se définit comme 'plongée archéologique' dans les avant-textes, étude du processus de production, dans le but de donner au texte une nouvelle dimension : celle du temps[17] ».

Selon ce que nous croyons, c'est à la lumière d'un mouvement indéterminable de *différence* et *répétition* -visible dans l'écriture proustienne- que doit se comprendre le lien toujours problématique entre *texte* et *avant-texte*. À travers les *avant-textes*, nous pouvons observer que ce qui a disparu dans une certaine constellation particulière, peut réapparaître dans un contexte complètement distinct, que ce soit dans les avant-textes ou dans la dernière version disponible. L'accès aux brouillons permet de deviner cette surabondance des *possibles* -comme des plateaux qui habitent un *entre* constant sans être jamais ni début ni fin-, et l'incessante création d'une écriture caractérisée par ses déplacements et ses lignes de fuite. Ainsi, le mouvement de différenciation que l'écriture active donne lieu à un processus de *sémiose* potentiellement infini. Il n'y a pas de signe qui puisse fixer définitivement son objet, son « référent », son « signifiant », puisque c'est le signe même qui suscite, à l'intérieur de lui, un nouveau signe, en installant le dernier référent dans un *a-venir* toujours reporté. Naturellement, les interrogations se multiplient comme le texte. Selon Hamacher, les questions adres-

[15] Lois (2001), *op. cit.*, p. 16.
[16] *Ibidem*, p. 17.
[17] Dezon-Jones, Elyane (1992), « Éditer Proust : hier, aujourd'hui et peut-être demain », *Littérature*, n° 88, Formes et mouvement – Proust éditions et lectures, p. 48 : https://doi.org/10.3406/litt.1992.1558 (consulté le 22/02/2023).

sées au « qui » ou au « quoi » ne sont que des échappatoires qui nous procurent une protection voilée, tandis que si ce qui devient problématique est le mode d'accès à un phénomène (dans notre cas, au mouvement de l'écriture), alors, « Toute question possible est en question, même la question du fondement et de la fin, du sens, du sens, de la forme ; chaque « quoi », « pourquoi » et « comment » et, par conséquent, la forme de la question elle-même est en question et affecte même la moindre certitude d'émerveillement et de recherche »[18]. Telle est la question, impossible –et pour cela même, nécessaire- que la critique génétique tente de soutenir dans le temps.

2 Une lecture dès l'archive : leur dimension politique et leurs échos dans le champ humanistique

Cependant, arrivés à ce point, il s'avère nécessaire de noter qu'aussi bien les décisions éditoriales que celles relatives aux politiques d'archivage ont été affectées à partir de l'irruption de la pensée théorique qui soutient la critique génétique. Cette pensée qui révèle sa dimension plus irrécusablement politique dans la mesure où sa critique à la téléologie et à la suprématie ontologique du *texte,* même en reconnaissant le texte comme « momento enunciativo elocuente de su comunicación con el lector »[19], trouve un intime corrélat dans la contestation que les diverses pensées postmarxistes -et particulièrement, l'idéologie d'Ernesto Laclau et de Chantal Mouffe- font du finalisme marxiste et de la centralité d'une classe, l'ouvrière, destinée à assumer un rôle principal et exclusif dans le processus d'un devenir démocratique. Dans *La raison populiste* (2005), Laclau soutient que penser le *peuple* comme catégorie sociale et politique et non pas comme une donnée de la structure sociale suppose de donner un rôle constitutif et constituant à l'hétérogénéité sociale, à une hétérogénéité primordiale et irréductible qui se manifeste comme *excès*, comme *être déficient*, comme *unité ratée*[20]. C'est précisément cet excès, cette incommensurabilité de la différence que la lecture depuis l'archive met en relief : il s'agit, ni plus ni moins, de la différence immanente qui active un mouvement d'écriture. Comme nous le croyons, le fait que Laclau dénonce le jacobinisme persistant des lectures léninistes, fondées sur ce qu'il appelle un *apriorisme essentialiste*, il se croise en de multiples points avec la tentative de déhiérarchiser le *texte* comme instance décisive et immuable d'un processus d'écriture que la critique génétique met en marche. En effet, l'attribution d'un caractère « inévitable » à l'étape finale assemblée, donnée par l'illusion téléologique, ne résiste pas à la confrontation avec la visibilisation des décisions archontiques sur le texte. Le *texte*, donc, ne peut pas déjà posséder une essentialité, un attribut organique et invariable mais, au contraire, il se définit par l'impossibilité d'une fermeture, d'une suture péremptoire, par son caractère fondamentalement *ouvert*, par sa *différentiation* constitutive, c'est-à-dire par la *différition* perpétuelle de la fermeture. Laclau affirme que « entre la logique de l'identité complète et la différence pure, l'expérience de la démocratie doit consister en la reconnaissance de la multiplicité des logiques sociales ainsi qu'en la nécessité de leur articulation » qui, à son tour, « doit être constamment recréée et renégociée, et il n'y a pas de point final où l'équilibre est définitivement at-

[18] Hamacher, *op. cit.*, p. 7-8.

[19] Colla, Fernando (2005), « La edición genética : entre la profusión y la mesura », *in* Colla (comp.). *Archivos. Cómo editar la literatura latinoamericana del siglo XX*, CRLA Archivos, France, p. 139.

[20] Laclau, Ernesto, *La razón populista*, FCE, Argentine, 2014, p. 277.

teint » [21]. Cette histoire du texte que la critique génétique interroge avec une minutie horripilante, se compose d'équilibres ou, plus précisément, de stabilisations textuelles précaires- qui, d'une certaine manière, sont homologables avec le concept invétéré de fixation textuelle-. Les relations entre les différentes étapes d'un mouvement d'écriture sont présentes, elles aussi, orientées temporellement (anachronique) et elles se profilent comme des articulations constamment reconfigurées. Pour penser le lien variable qui relie les demandes démocratiques dans une *chaîne d'équivalence* déterminée, Laclau parle d'*articulations contingentes*, c'est-à-dire, de liens qui se construisent rétrospectivement à travers des formations hégémoniques, proches théoriquement de ce que Derrida entend comme « dimension archontique »[22]. Dans un de ses articles les plus récents, Bocchino soutient que « la contingencia […], el acelerado movimiento de las cosas, y ya no algo que pueda definirse con precisión estática, se ha transformado en el problema teórico por excelencia »[23]. Ce qu'une lecture depuis l'archive vient manifester, c'est, précisément, la valeur de la *contingence.* De son côté, Lois a remarqué judicieusement que la textualisation est un lieu de conflits discursifs et que, par conséquent, une des tâches essentielles du chercheur est de chercher des liens qui articulent les données inventoriées, lesquelles ne constituent plus un réseau organique mais un *fouillis.* Ce que la critique génétique essaye par tous les moyens de remarquer et d'assumer, c'est cette nature fuyante, mouvante et en mouvement[24], jamais définitivement

[21] Laclau, Ernesto ; Mouffe, Chantal (2015), *Hegemonía y estrategia socialista : hacia una radicalización de la democracia,* FCE, Argentine, p. 234-235.

[22] Derrida, Jacques, *Mal d'archive. Une impression freudienne*, Éditions Galilée, France, 1995. En réfléchissant à propos de la question sur l'écriture, Hamacher revient emphatiquement sur les incidences multidimensionnelles de sa pleine assomption philologique, puisque c'est ce regard qui fait arder les contours de l'humanistique du XIXe siècle et son habituelle division disciplinaire : « Escribir y la pregunta por la escritura, leer y la respuesta que refiere a la palabra de esta pregunta no son acontecimientos inofensivos, ni armónicos, no son nunca meramente íntimos, ni exclusivamente lingüísticos o poéticamente considerables, no son nunca delimitables regional o disciplinariamente, son siempre expansivos, transferibles mediante todas las formas de la contingencia y deformaciones contingentes y extensibles también a las prácticas de regionalización, normatización y disciplinamiento. La batalla de tizones entendida aquí como el presentarse del hablar y el escuchar, leer y escribir, pareciera limitarse en el texto de Char al âtre, al hogar, pero debido a que âtre en su poesía es utilizada como variante de être y debido a que el fuego también conmueve a la letra en la cual de eso se trata, la chispa de este fuego salta a la totalidad de aquello que es, que es lenguaje y que se pone en contacto con el lenguaje y le prende fuego a la totalidad del mundo lingüístico, incluido el político » (Hamacher, *op. cit.*, p. 33-34).

[23] Bocchino, Adriana (2014), « Un estado de la teoría », *El taco en la brea*, n° 1 : http://bibliotecavirtual.unl.edu.ar/publicaciones/index.php/ElTacoenlaBrea/article/view/4210/6386 (consultado el 10/02/2023).

[24] Cette caractéristique découle de la constatation que ce qui est en mouvement n'est pas uniquement l'extérieur, l'archonte, le contexte, mais aussi le matériel propre. Le terme appartient au théoricien argentin et brésilien, Raúl Antelo, qui, récemment, dans un entretien à propos de son livre *Archifilologías latinoamericanas. Lecturas tras el agotamiento* (Eduvim, 2015) présente la place actuelle de la philologie et du critique de la manière suivante : « Je pense que la philologie a toujours travaillé avec l'idée d'origine. Le grand développement de la philologie se produit au XIX[e] siècle, il a à voir avec la naissance des littératures nationales, celles qui sont toujours assemblées sur la base d'une origine, d'un texte sacré qui les organise dans leur ensemble. Toutes ces conventions ont été largement critiquées pendant plus d'un demi-siècle ; formalisme, structuralisme, etc. […] À ce stade, nous ne pouvons que réinventer la philologie. Cette philologie ne pose plus la question de l'origine comme genèse, mais comme émergence. Quelque chose qui émerge est quelque chose qui apparaît soudainement, de manière inattendue ; mais aussi quelque chose qui a une urgence. Une issue de secours est une issue de secours. Il est urgent de trouver un moyen de sortir d'une impasse dans les sciences humaines. Je crois qu'il y a une grande crise dans les sciences humaines qui est intimement liée à la crise des démocraties, de la représentation, du domaine des images. Il existe un certain nombre de phénomènes contemporains qui s'articulent réciproquement. Je crois que notre discipline peut collaborer pour augmenter et diffuser la sensibilité, utiliser la mémoire, récupérer des expériences, les reconfigurer, les valoriser. Tout ce à quoi l'establishment résiste aujourd'hui, craint ou bloque. […] Je crois que le rôle du critique académique devrait être […] de plus en plus celui d'activer les connexions. C'est-à-dire que la fonction du critique est de rassembler des temps différents, des temps déclenchés, bien que cela semble parfois absurde. C'est précisément ce qui est inégal, ce qui est déclenché, ce qui est séparé dans le temps qui nous permet d'avoir une perspective historique plus aiguë. Cela nous permet de sortir

fixe de l'archive, non pas comme subterfuge face au danger double de devenir trop large et de tergiverser que la pratique philologique suppose[25], mais comme prérogative nécessaire pour faire face au travail heuristique pas moins nécessaire. Le lien d'un texte appelé *avant-textes* -catachrèse probablement précipitée mais utile à condition qu'on la reconnaisse comme telle-, n'est pas isolable d'un contexte déterminé puisque c'est ce contexte qui décide les degrés de subordination entre les étapes. C'est précisément le caractère surdéterminé de cette subordination que Derrida a voulu montrer dans sa considération sur l'archive, dont la condition serait triplement médiée par un lieu d'extériorité, une technique de consignation et une instance d'autorité. Le travail avec l'archive suppose ainsi, non pas la description d'un quelque chose supposément « déjà là », disponible, mais l'invention d'espaces et de catégories qui n'arrivent jamais à être totalement ancrés. Il ne s'agirait donc pas de représenter des identités préexistantes, mais de participer à une construction qui a lieu du point de vue discursif. Si nous admettons l'archive comme politique de lecture, c'est parce que nous croyons que dans chaque lecture (et les transcriptions d'un manuscrit le sont), configurée en fonction de coordonnées déterminées spatio-temporelles, se joue un diagramme politique, c'est-à-dire, conflictuel et *ardent*, du monde.[26]

Nous croyons que cette analyse du lien nodal entre *texte* et *avant-texte* à travers une lecture transversale de l'écriture proustienne met en évidence comment les approximations de la critique génétique, en tant qu'actualisation récente du regard philologique et archiphilologique d'un côté, et de la pensée politique d'Ernesto Laclau, d'un autre côté, convergent dans leur opposition à une tradition humaniste basée sur les idées de : unité/totalité, directionnalité/*telos*, essentialisme/apriorisme, besoin et hiérarchie, auxquelles ils répondent à travers la revendication théorique et critique de la contingence, de l'immanence et de l'hétérogénéité (la *différence* au sens deleuzien) comme considérations fondamentales pour le développement de leurs disciplines respectives en particulier et du vaste champ des sciences humaines en général.

---

de ce regard ombilical, de regarder constamment le nombril du présent avec le présent et de comprendre le présent comme une sorte de sommation de vestiges – pas forcément élaborés – d'expériences passées qu'il faut re-signifier à la lumière des urgences du présent. Comme Bergson, je crois que le passé n'est pas encore passé, que le passé passe et que cette partie du passé qui passe aujourd'hui, qui agit, nous appelons actualité et la partie du passé qui n'est pas encore passée, nous appelons futur. La question du critique est de passer du temps dans les textes … » (Antelo, Raúl (2015), « Reinventar la filología » : http://www.eduvim.com.ar/blog/reinventar-la-filologia-entrevista-raul-antelo (consulté le 10/02/2023)).

[25] Lois, Élida (2005), « De la filología a la genética textual. Historia de los conceptos y las prácticas », en Fernando Colla (coord.). *Archivos. Cómo editar la literatura latinoamericana del siglo XX*, CRLA-Archivos, France, p. 48.

[26] Dans sa fine observation sur la double nature de l'écriture comme pharmacon, Derrida remarque aussi le caractère conflictuel du jeu substitutif : « Cette substitution, qui s'opère comme un pur jeu de traces et de compléments, ou si vous préférez, dans l'ordre du signifiant pur, qu'aucune réalité, aucune référence absolument extérieure, aucun sens transcendant ne vienne à frontière, limite, contrôle, cette substitution, que l'on peut considérer comme « fou » parce qu'il se déroule dans l'infini de la permutation linguistique des substituts, et des substituts des substituts, cet enchaînement déchaîné n'en est pas moins violent. Rien de cette « immanence » « linguistique » n'aurait été compris si l'on y voyait l'élément pacifique d'une guerre fictive, d'un jeu de mots inoffensif, par opposition à quelques polémiques déchaînées dans la « réalité ». » (Derrida, Jacques, *La dissémination*, Seuil, France, 1993). Hamacher fera résonner nouvellement les échos incalculables de ce « polemos » dans le dire (Hamacher, *op. cit.* p. 31)

Références bibliographiques

Antelo, Raúl (2015), « Reinventar la filología » : http://www.eduvim.com.ar/blog/reinventar-la-filologia-entrevista-raul-antelo (consulté le 10/02/2023).

Bocchino, Adriana (2014), « Un estado de la teoría », *El taco en la brea*, n° 1 : http://bibliotecavirtual.unl.edu.ar/publicaciones/index.php/ElTacoenlaBrea/article/view/4210/6386 (consultado el 10/02/2023).

Colla, Fernando (2005), « La edición genética : entre la profusión y la mesura », *in* Colla (comp.). *Archivos. Cómo editar la literatura latinoamericana del siglo XX*, CRLA Archivos, France.

Deleuze, Gilles, *Différence et Répétition*, PUF, France, 1968.

Deleuze, Gilles, *Proust et les signes*, PUF, France, 1998.

Deleuze, Gilles ; Guattari, Félix (1976), *Rhizome,* Minuit, France.

Derrida, Jacques ; Ferrer, Daniel ; Contat, Michel ; Rabaté, Jean–Michel ; Hay, Louis (1998), « Une discussion avec Jacques Derrida. Archive et brouillon. Table ronde du 17 juin 1995 », *in* Michel Contat et Daniel Ferrer (éds.) *Pourquoi la critique génétique ? Méthodes, théories* (189–209), CNRS Editions, France (consulté le 10/02/2023).

Derrida, Jacques, *La dissémination*, Seuil, France, 1993.

Derrida, Jacques, *De la Grammatologie*, Minuit, Collection Critique, France, 1967.

Derrida, Jacques, *Mal d'archive. Une impression freudienne*, Éditions Galilée, France, 1995.

Dezon-Jones, Elyane (1992), « Éditer Proust : hier, aujourd'hui et peut-être demain », *Littérature*, n° 88, Formes et mouvement – Proust éditions et lectures, p. 46-53. https://doi.org/10.3406/litt.1992.1558.

Fallois, Bernard de (2014), *Préface*, en *Contre Sainte-Beuve* de Marcel Proust, Gallimard, France.

Grésillon, Almuth (2002), « Proust ou l'écriture vagabonde », *in Marcel Proust-Écrire sans fin*, CNRS Éditions, France.

Agamben, Giorgio (2012), « ¿Qué es una orden ? », *inTeología y Lenguaje. Del poder de Dios al Juego de niños*, Las cuarenta, Argentine.

Hamacher, Werner, *Para-la Filología*, Miño y Dávila editores, Argentine, 2011.

Laclau, Ernesto ; Mouffe, Chantal (2015), *Hegemonía y estrategia socialista : hacia una radicalización de la democracia,* FCE, Argentine.

Laclau, Ernesto, *La razón populista*, FCE, Argentine, 2014.

Lois, Élida (2005), « De la filología a la genética textual. Historia de los conceptos y las prácticas », en Fernando Colla (coord.). *Archivos. Cómo editar la literatura latinoamericana del siglo XX*, CRLA-Archivos, France.

Lois, Élida (2001), « Marco teórico, metodología y campo de investigación », *in Génesis de escritura y estudios culturales, Edicial, Argentine.*

Warning, Rainer (2002), « Écrire sans fin – La *Recherche* à la lumière de la critique textuelle », *in Marcel Proust-Écrire sans fin*, CNRS Éditions, France.